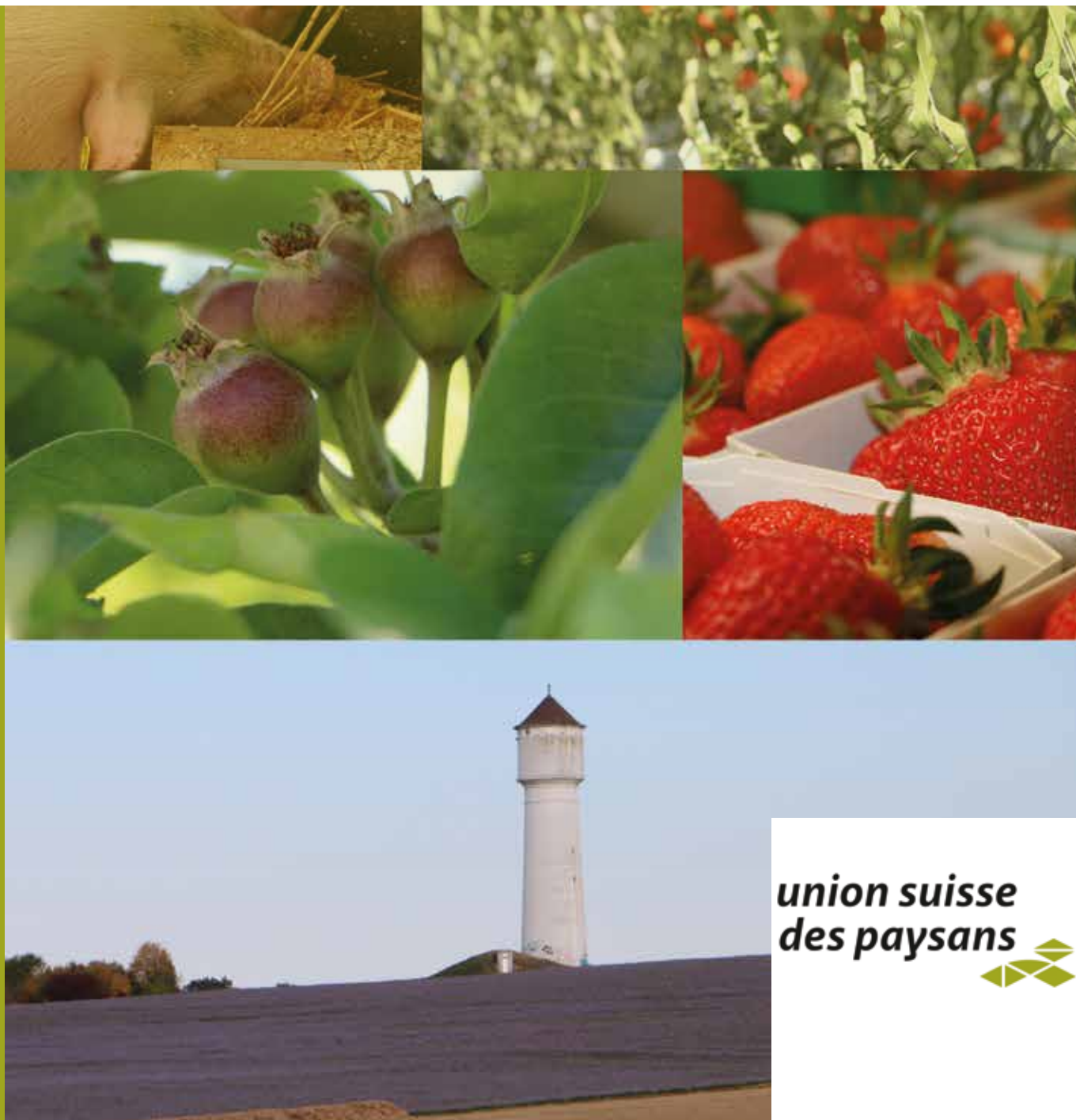


RAPPORT DE L'UNION SUISSE DES PAYSANS (USP)



*union suisse
des paysans*



RÉSUMÉ ET SURVOL DE L'ANNÉE 2018



PRODUCTION AGRICOLE – RAPPORT DE L'UNION SUISSE DES PAYSANS (USP)

Résumé de l'année 2018

2018 a connu des conditions météorologiques extrêmes avec une année particulièrement sèche, chaude et ensoleillée.

La récolte de foin a été similaire à celle de 2017 tant du point de vue qualitatif que quantitatif. En revanche, les rendements de regain ont été largement inférieurs à la moyenne. Un grand nombre d'exploitations déplore d'ailleurs un manque de fourrage qu'il a fallu compenser par des importations qui se sont élevées à 215 000 tonnes au cours des 10 premiers mois de l'année.

Les conditions météo ont en revanche été bénéfiques aux fruits et baies. Les rendements ont été supérieurs à la moyenne pour les pommes, poires, cerises, abricots et framboises. Seule la récolte de fraises a enregistré une baisse de 11% par rapport aux cinq dernières années. Les viticulteurs peuvent également se réjouir car le millésime 2018 promet d'être exceptionnel. Le temps sec et ensoleillé a par ailleurs limité les maladies touchant la vigne.

Les maraîchers, pour leur part, ont déployé de gros efforts, notamment en termes d'irrigation, pour produire leurs légumes. Pour les salades, l'année 2018 a été assez compliquée. En raison d'un printemps extrêmement chaud, les quantités ont explosé juste après le début de la récolte. Sécheresse et chaleur ont ensuite causé des pertes dans le courant de l'année. Notons que la récolte d'asperges et la production de tomates ont été supérieures à la moyenne en 2018. S'agissant des légumes de garde, les quantités enregistrées sont dans la moyenne voire légèrement inférieures aux autres années.

Les producteurs de pommes de terre enregistrent, pour leur part, un rendement se situant dans la moyenne des 10 dernières années et la qualité, bien qu'inégale selon les régions, est majoritairement bonne malgré la sécheresse.

La récolte de betteraves, en revanche, est retombée à son plus bas niveau depuis 2006. Résultat, la production de sucre suisse ne couvrira pas la demande. Il faudra donc importer sucre et sirop concentré. Notons que, pour soutenir le sucre suisse, le Conseil fédéral a décidé de relever les contributions à des cultures par-

ticulières de 1800 à 2100 francs par hectare et d'introduire des droits de douane minimaux de 70 francs par tonne de sucre pour la période de début 2019 à fin 2021.

Le rendement des cultures céréalières panifiables et fourragères est généralement en dessous de la moyenne enregistrée en 2017. Signalons cependant l'augmentation des surfaces cultivées pour l'épeautre, le blé amidonnier et le millet.

En raison de la bonne qualité, seule une petite quantité de céréales ne sont pas panifiables et seront transformées en céréales fourragères.

Production animale

Pour le miel, la récolte globale est d'environ 23,2 kilos, soit un peu plus que la valeur moyenne. Mais il y a de grosses différences selon les régions. Ainsi, dans les cantons du nord du pays, la récolte a été nettement plus élevée avec 40 kilos par ruche que dans les cantons alpins, où elle se situait entre 11 et 16 kilos.

Les producteurs de lait ont coulé au total 1,5% de lait en plus au cours des 9 premiers mois de cette année que pendant la même période en 2017 et les prix ont enregistré une légère hausse. Mentionnons par ailleurs la définition par l'Interprofession du lait (IP Lait) de la norme nationale pour une production laitière durable «Tapis vert» qui a pour objectif, dès l'année prochaine, de renforcer la position du lait et des produits laitiers suisses par rapport aux produits étrangers; citons aussi les initiatives relatives au lait équitable, à l'exemple du label FAIR, destinées à garantir un revenu décent aux paysans.

Au niveau de la viande, le marché excédentaire du porc reste un souci permanent pour les éleveurs. Ils doivent déployer de gros efforts pour s'adapter à la demande. Selon les spécialistes, cette situation délicate se prolongera lors des années à venir.

Les consommateurs suisses continuent de privilégier le poulet et la volaille suisses dont la progression était 5% supérieure à celle de 2017 jusqu'au mois de septembre inclus.

Enfin, les œufs suisses conservent la faveur des consommateurs.

Rédaction du rapport : Union Suisse des Paysans (USP)

Résumé et photos : Agence AGIR, Lausanne

Mise en page du rapport : AGIR

Avenue des Jordils 3 – CP 1080 – 1001 Lausanne

Tél : 021 613 11 31

info@agirinfo.com

agirinfo.com





Météo

Nous nous souviendrons de l'année 2018 comme d'une année exceptionnellement sèche, ensoleillée et chaude. Selon MétéoSuisse, le printemps 2018 a été le quatrième printemps le plus chaud et, l'été 2018, le troisième été le plus chaud depuis le début des mesures en 1864. Les trois mois d'été ont, de surcroît, été extrêmement ensoleillés. Certaines stations météo ont enregistré des records de durée d'ensoleillement.

En 2018, il a nettement moins plu que ces dernières années en moyenne. Les précipitations estivales ont été 29% inférieures aux quantités habituelles dans notre pays. Le déficit de pluie a été particulièrement important, par exemple dans l'est du Mittelland et tout le long du versant nord des Alpes, côté est, où les quantités de pluie, en juillet, ont représenté seulement 20 à 30% de la norme.

Foin

Selon l'Union Suisse des Paysans, la récolte de foin 2018 a été similaire à l'année précédente, tant en quantité qu'en qualité. En revanche, en raison de la sécheresse subie au printemps, les rendements du regain ont été largement inférieurs à la moyenne. La qualité s'est par ailleurs nettement détériorée à la seconde et à la troisième coupe.

Conséquence: un manque de fourrage sur un grand nombre d'exploitations de bétail bovin, qu'il a fallu compenser par des importations. Ces dernières se sont élevées à 215 000 tonnes au cours des 10 premiers mois de l'année 2018. On n'avait jamais autant importé de foin qu'en 2018.



Fruits et baies

Niveau record pour la récolte de prunes, rendements supérieurs à la moyenne pour les pommes, poires, cerises, abricots et framboises. Après les mauvaises récoltes de 2017 dues au gel, la nature s'est montrée plus généreuse avec les arboriculteurs en 2018. Les raisons à cette année de grosses récoltes: les arbres étaient bien «reposés» dans de nombreuses régions, parce qu'ils avaient porté peu voire pas de fruits l'année précédente. Par ailleurs, les conditions étaient idéales: une météo chaude et sèche constante, beaucoup de soleil ainsi qu'une faible pression des maladies et des nuisibles.

Grosse récolte d'abricots

La récolte d'abricots 2018 se situe 17% en dessus de la moyenne des 5 dernières années. La principale région productrice est le Valais.

Prunes : récolte record

4645 tonnes: les arboriculteurs n'avaient jamais cueilli autant de prunes qu'en 2018. La récolte record se situe 50% en dessus de la moyenne des 5 dernières années.

Des quantités de cerises supérieures à la moyenne

Avec près de 2500 tonnes, la récolte de cerises 2018 se situe 20% en dessus de la moyenne des 5 dernières années. En 2018, il y a eu non seulement davantage de cerises mais aussi davantage de grosses cerises (d'un diamètre supérieur à 28 mm). La principale région productrice est la Suisse du Nord-Ouest.

Fraises: une mauvaise année

La récolte de fraises 2018 se situe 11% en dessous de la moyenne des 5 dernières années.

La saison des fraises a démarré tôt cette année, la météo chaude et sèche a accéléré la maturation.

Framboises: une bonne année

La récolte de framboises 2018 se situe 13% en dessus de la moyenne des 5 dernières années. Avec 168 hectares, la surface cultivée est, en 2018, 3% plus importante que dans la moyenne des 5 dernières années.

Légumes

Une année exigeante s'achève pour les maraîchers. Selon l'Union maraîchère suisse (UMS), elle s'est caractérisée par des prix bas, une surproduction variant selon les régions et la sécheresse. La saison des salades a démarré plus tard que l'an dernier, les quantités ont explosé juste après le début de la récolte, ce en raison d'un printemps extrêmement chaud. Sécheresse et chaleur ont ensuite causé des pertes dans le courant de l'année. Les quantités de carottes ont également été importantes en début de saison, si bien que les acheteurs ont même dû stopper la réception occasionnellement.

La production de tomates a été supérieure à celle de 2017, les ventes de grosses quantités ont augmenté, ce qui a exercé une pression sur les prix. La récolte d'asperges a été, en 2018, supérieure à la moyenne. Les maraîchers ont dû en de nombreux endroits irriguer de grandes surfaces en raison de la météo estivale sèche et très chaude, ce qui a provoqué une hausse des coûts de production. S'agissant des légumes de garde, les quantités sont dans la moyenne ou légèrement inférieures à celle-là. Cette marchandise a été produite au prix d'un gros travail et d'une importante irrigation.

Betteraves sucrières

1,26 million de tonnes de betteraves estimé ont permis d'obtenir 195 000 tonnes de sucre suisse. La récolte de betteraves est retombée à son plus bas niveau depuis 2006. Par conséquent, on ne produit pas suffisamment de sucre suisse pour couvrir la demande. «Nous produisons un peu moins de 220 000 tonnes de sucre avec des betteraves bio et importées, fourchette correspondant à celles



des années 2013, 2015 et 2016 qui étaient faibles», précise Guido Stäger, CEO de Sucre Suisse SA. 260 000 tonnes seraient nécessaires pour approvisionner le marché suisse. C'est pourquoi des importations conséquentes de sucre et de sirop concentré seront nécessaires.

L'accroissement du soutien décidé fin novembre par le Conseil fédéral éclaircit quelque peu l'horizon de la filière du sucre. Selon le Conseil fédéral, la contribution aux cultures particulières pour les betteraves sucrières augmente de 300 francs, passant ainsi à 2100 francs par hectare. De plus, la protection minimale aux frontières pour le sucre est fixée à 7 francs pour 100 kilos. Le nouveau soutien s'appliquera pour une période limitée allant de début 2019 à 2021. Cette aide pourrait contribuer à stabiliser la volonté de croissance des producteurs de betteraves à sucre.

Pommes de terre

Avec un chiffre de 446 978 tonnes estimé par l'Interprofession Swisspatat, la récolte de pommes de terre 2018 se situe bien 14 000 tonnes en dessous du chiffre de l'an dernier, ce qui est à peu près dans la moyenne des 10 dernières années. Malgré la sécheresse, le rendement n'est pas très inférieur à 2017, avec 403 kilos par are.

Les paysannes et paysans ont tardé à planter les pommes de terre en raison des basses températures. Le printemps ayant été ensoleillé et chaud, les pommes de terre se sont rattrapées, si bien que selon les régions, on a pu récolter 1 à 2 semaines plus tôt que d'habitude. La qualité est majoritairement bonne, bien que dans certaines régions, la sécheresse ait fait souffrir les pommes de terre, notamment dans le nord-ouest du pays. Des sols secs ont par ailleurs rendu les récoltes plus difficiles.



Céréales

Céréales panifiables

La récolte exceptionnelle de l'an dernier ne s'est pas reproduite cette année. Pratiquement toutes les cultures céréalières se situent en dessous de ces quantités, excepté l'épeautre dont la surface de culture a augmenté, de même que celle des petites cultures comme le blé amidonnier ou le millet. Les céréales ont été nettement moins touchées par la sécheresse que dans d'autres pays européens. La quantité de céréales panifiables s'élève à 442 088 tonnes, dont 407 299 tonnes sont du blé tendre. La récolte de blé tendre est de bonne qualité.

Céréales fourragères

Le niveau de récolte de céréales fourragères est inférieur à celui de l'année dernière. Ici, la sécheresse a eu des répercussions notamment sur la production d'avoine, parce que celle-ci est cultivée surtout en tant que céréale d'été. La quantité d'avoine a diminué de 24%, passant ainsi à 6368 tonnes. En raison de la bonne qualité, seule une petite quantité de céréales ne sont pas panifiables et seront transformées en céréales fourragères.



Oléagineux

Avec 77 478 tonnes, la récolte de colza est nettement inférieure au niveau attendu. La raison à cela est la sécheresse, comme l'explique Stephan Scheuner, directeur de l'Interprofession Swiss Granum.

Les statistiques concernant le maïs-grain, le soja et le tournesol n'étaient pas encore disponibles au moment où nous avons bouclé le présent rapport.

Vin

Après une année 2017 difficile en raison du gel tardif, les viticultrices et viticulteurs peuvent se réjouir d'un millésime 2018 extraordinaire et exceptionnel – de Vaud à Berne en passant par Schaffhouse et les Grisons. Le temps chaud, sec et très ensoleillé a plu aux vignes et a aidé à avoir peu de maladies. Cette météo a permis une récolte précoce et très riche – parfois avec des records cantonaux. Et la qualité, si importante pour le vin, est également exceptionnelle.



Lait

Prix du lait : tendance à la hausse

Une bonne année pour les producteurs de lait: selon l'Office fédéral de l'agriculture, le prix à la production a augmenté au cours des 3 premiers trimestres 2018 de 3,4 pour cent par rapport à la même période de l'année dernière: +2,07 ct./kg, passant ainsi à 63,24 ct./kg. Le prix du lait bio a obtenu le prix le plus élevé (en moyenne 82 ct./kg, janv.-sept.). Quant au lait de centrale conventionnel, il a été payé au plus bas prix par les transformateurs (en moyenne 57,3 ct./kg, janv.-sept.).

Quantité de lait : une légère hausse

Entre janvier et juillet 2018, les producteurs de lait ont coulé plus de lait qu'en 2017. En août et septembre, les livraisons ont été un peu en dessous de celles de l'année dernière. On a produit au total 1,5% de lait en plus au cours des 9 premiers mois de cette année en comparaison à cette même période en 2017.

La filière déroule le « Tapis vert »

L'Interprofession du lait (IP Lait) a fixé une norme pour un lait suisse durable, appelée «Tapis vert». Celle-ci comprend 10 critères relatifs aux domaines du bien-être animal, de l'affouragement, de la provenance du fourrage, de la transformation et du commerce. La nouvelle norme sectorielle doit garantir des valeurs ajoutées au lait suisse et permettre une différenciation par rapport au lait étranger. Après une période de transition de quatre ans, l'ensemble du lait suisse devra être produit et transformé selon les nouveaux critères. Les paysans recevront un supplément de 2 centimes par kilo de lait de centrale.



Lait équitable

Jusqu'à présent, on employait l'expression «commerce équitable» surtout pour les bananes, le chocolat et le café. Désormais, il existe aussi un lait équitable. Celui-ci coûte plus cher que le lait traditionnel, et doit garantir un revenu décent aux paysans. 43 paysans du Säuliamt zurichois ont mis «Di fair Milch» sur le marché. Autre initiative: le label «Fair», qui a été lancé par 9 paysans avec le soutien des Producteurs Suisses de Lait. Les premiers produits «Fair», fabriqués par un transformateur suisse romand, sont disponibles depuis le mois de novembre sur le marché.

Miel

La météo ensoleillée et chaude à partir de mars a permis une récolte de miel printanière supérieure à la moyenne. Cependant, la fin précoce de la floraison a précédé une absence de miellée assez longue au cours de laquelle les abeilles n'ont pas trouvé de nectar. À l'échelle de la Suisse, on a pu récolter au printemps en moyenne 10,7 kilo par ruche. Une forte miellée forestière a été observée tardivement et de manière inattendue dans certaines régions. Ainsi, on a récolté 12,5 kilos de miel d'été en moyenne par ruche.

La récolte globale s'élevait en moyenne à 23,2 kilos, soit un peu plus que la valeur moyenne depuis de nombreuses années. On a observé de grosses différences selon les régions. Dans les cantons du nord, la récolte a été nettement plus élevée avec 40 kilos par ruche que dans les cantons alpins, où l'on a pu récolter seulement entre 11 et 16 kilos.

Les données sur la récolte de miel sont basées sur un sondage Internet réalisé par apisuisse et auquel 1118 apicultrices et apiculteurs ont participé.



Porcs

L'approvisionnement du marché en porcs de boucherie a été excédentaire, ce qui a entraîné une pression sur les prix. Avec 3,74 francs par kilo poids mort pour les porcs d'engraissement et 5,66 francs à 20 kilos poids vif pour les gorets, le prix moyen (semaines civiles 1 à 48) était bas. «Les factures peuvent être payées sur une exploitation de détention de porcs moyenne, mais elles n'ont pas permis de constituer des provisions ou d'opérer des investissements ces quatre dernières années, ni d'engager un collaborateur afin de prendre quelques jours de vacances ou un week-end bien mérité», déclare Adrian Schütz, directeur adjoint de Suisseporcs.

La Fédération s'attend à ce que l'environnement du marché restera compliqué ces prochaines années. «La détention de porcs reste exigeante et doit s'adapter aux besoins du marché. Les signaux des consommateurs sont contradictoires. Transparence et faits restent importants», ajoute A. Schütz.

Grâce à une communication ciblée et anticipée, Suisseporcs a su éviter un état d'urgence, à savoir une offre excédentaire au niveau des gorets d'engraissements. En effet, on craignait une offre excédentaire en raison de l'entrée en vigueur de l'interdiction des caillebotis intégraux au 1er septembre.

Œufs

La date précoce de Pâques a constitué un défi pour les producteurs d'œufs dès le début de l'année. La période entre la demande élevée à Noël et à Pâques a été très courte, et celle après Pâques, avec une demande plus faible, a en revanche été très longue. C'est la raison pour laquelle il a fallu planifier habilement la production. Celle-ci a bien fonctionné jusqu'à Pâques. Mis à part quelques goulets d'étranglement notamment, dans le secteur du bio, la demande pascale a pu être satisfaite.

Un été très chaud n'est en général pas favorable à la consommation d'œufs, pourtant les ventes ont été étonnamment bonnes cette année. Il y a eu certes quelques excédents, mais ils sont restés contenus au vu de la production comparativement élevée et des fortes chaleurs, et ont pu être valorisés grâce à des actions de vente à prix réduits et d'achat en grandes quantités; cela sans épuiser totalement le crédit accordé par la Confédération. Les poules ont également bien surmonté la chaleur estivale. Au début de la saison des biscuits et des gâteaux en novembre, la production d'œufs a augmenté comme habituellement.

Selon les informations du secteur Analyses du marché de l'OFAG, la part indigène de la production devrait de nouveau augmenter cette année. En 2017, elle se situait à 61,1%.

Le fait marquant sur le marché des œufs cette année a été notamment l'annonce de Migros de ne plus vendre d'œufs d'élevage au sol à partir de



2020. GalloSuisse a alors accusé Migros d'exercer un pouvoir sur le marché et de priver les consommateurs de la liberté de choix. Actuellement, les œufs d'élevage au sol ne représentent certes plus que 20% des œufs suisses, mais dans les rayons, avec 36% de part de marché, c'est le type d'œufs le plus demandé.

L'intention de la Confédération de ne plus financer les mesures d'allègement du marché concernant les œufs reste controversée du point de vue de la politique agricole.

Volaille

La volaille poursuit sa progression. Selon Agristat, la production indigène était supérieure de 5% à celle de 2017 jusqu'au mois de septembre inclus. Les consommatrices et consommateurs suisses semblent toujours privilégier le poulet et la volaille suisses.





***union suisse
des paysans***

